

Ville et littérature: les transformations urbaines de Paris au XVII^{ème} siècle

PONGE Robert
Université fédérale du
Rio Grande do Sul - UFRGS
r.ponge@ufrgs.br

MACHADO, Nara Helena N.
Université catholique
du Rio Grande do Sul - PUCRS
nhnmachado@gmail.com

Axe thématique: AXE 3 - Les compétences à développer

Mots-clés: Paris; XVII^{ème} siècle; ville et littérature.

Résumé

L'aspect du Paris moderne est toujours correctement attribué à Haussmann qui, de 1853 à 1870, redessine la morphologie de la capitale. Néanmoins, l'inscription de modifications durables dans la physionomie de la ville commence bien avant le Second Empire. Nous prétendons le prouver ici pour le XVII^{ème} siècle. Après avoir contextualisé la croissance et les problèmes de Paris, nous examinons les transformations urbaines à l'époque. Enfin, nous signalons quelques échos de celles-ci dans des œuvres littéraires.

La présente étude se situe dans la continuité de travaux que nous avons présentés et/ou publiés auparavant sur les transformations de Paris au long de son histoire.

Cadre de référence: recherche et enseignement de la «civilisation française» (*Cultura Francesa*) en FLE.

Perspective: thématique (la ville), mais aussi didactique et littéraire (donner une idée du genre de travail susceptible d'être réalisé sur cette question en cours à l'université ou à l'Alliance française, en y travaillant aussi les dialogues entre la littérature et les faits urbains).

Fondements théoriques: l'histoire (de France, de Paris), l'urbanisme et l'architecture (théorie et histoire), la littérature française (histoire, études littéraires, études thématiques: la ville) et leurs croisements: littérature et histoire; ville et littérature. Les auteurs sont ceux cités dans la bibliographie. Notre méthodologie est bibliographique.

Introduction

La ville de Paris a vécu, au cours des siècles, de nombreuses transformations. C'est pendant le Second Empire (1852-1870) qu'ont lieu les plus vastes, les plus profondes: les grands chantiers du baron Haussmann, alors préfet de la Seine, concrétisent «une morphologie urbaine qui est nouvelle à Paris» (PONGE, MACHADO, p.333), modifient qualitativement le dessin de la ville, définissent de façon décisive la physionomie de la capitale pour la postérité.

Cependant, le nouveau Paris ne naît pas sous Haussmann. Diverses altérations importantes sont antérieures à l'ère haussmannienne, même antérieures au XIX^{ème} siècle et, parfois, au XVIII^{ème} siècle.

C'est le sujet du présent travail: les transformations urbaines et architectoniques connues par Paris au XVII^{ème} siècle.

L'optique de notre étude est la recherche et l'enseignement de la «civilisation française» (*Cultura Francesa*) en FLE, menés dans une perspective thématique (la ville), didactique (l'enseignement à l'université, à l'Alliance française) et littéraire (les dialogues entre la littérature et les faits urbains) dont les fondements théoriques sont l'histoire, l'urbanisme/l'architecture, la littérature française et leurs croisements: littérature et histoire; ville et littérature. Notre méthodologie est bibliographique.

Comment procédons-nous? D'abord, quelques données sur la croissance de la ville qui permettent de situer la nature de son tissu urbain en 1600 et les problèmes qui en découlent.

Puis, une étude des travaux et des changements qu'a connus la capitale au Grand Siècle. Enfin, des échos de ces altérations dans quelques œuvres littéraires.

La croissance de Paris et les embarras qui en découlent

Paris a des origines très anciennes. Sa croissance est initialement très lente, de l'époque romaine jusqu'au XIII^{ème} siècle. À partir d'alors, sa population présente une augmentation numérique qui s'accélère au cours des siècles.

En 1600, Paris rassemblerait aux environs de 300.000 habitants, ce qui est déjà considérable. À la fin du siècle, elle compte de 450 à 500.000 habitants: un chiffre impressionnant (COMBEAU, p.34; FIERRO, p.278-281).

Dans ce processus de croissance, l'aire de la ville s'est étendue par «dilatations successives» (LOYER, p.43) de nature spontanée (c'est-à-dire sans planification directive), associées à une croissante superposition d'activités dans le centre et ses alentours et à une densification de plus en plus importante de la zone centrale, densification qui, inexorablement, finit par atteindre aussi les autres quartiers de la ville.

Cependant, la conception et la forme d'organisation et de croissance de la ville sont totalement héritées de l'époque médiévale: les rues sont très étroites, sombres, mal aérées; la trame est irrégulière, sinueuse, parfois labyrinthique (PONGE, MACHADO, p.333). (Fig. 1)



Fig. 1 – Paris vers 1600

Source: Wikimedia Commons

<http://en.wikipedia.org/wiki/File:ParisCharlesV.jpg>

Il y a donc un amoncellement de gens (avec leurs véhicules et leurs animaux) dans une ville serrée, mal pavée, sans égouts. Il en résulte une aggravation des *embarras*, terme courant à l'époque (FAVIER, p.167-168). Lesquels?

La ville est très bruyante. Dans les rues, la cohue de personnes, d'animaux et de moyens de transports est grande, dense, il est malaisé de *fendre la presse* (la foule). Le pavé est sale, insalubre, boueux, glissant, dangereux, car il n'y a pas de trottoirs et le ruisseau d'évacuation des eaux usées et des déchets court au milieu de la voie, à ciel ouvert (PARDAILHE-GALABRUN, p.205-206; FIERRO, p.1141-1142). (Fig. 2)



Fig. 2 - Les embarras de Paris à la fin du XVII^{ème} et au début du XVIII^{ème} siècle
(gravure de Nicolas Guérard)

Source: <http://www.nicolaslefloch.fr/Vie-Paris/la-vie-dans-la-rue-au-18e-siecle-1.html>

Mais, quelles sont les transformations urbaines que connaît la capitale au long du siècle?

Les nouveautés urbaines

Elles se multiplient au XVII^{ème} siècle, car la royauté commence à se soucier de l'image de sa *Bonne Ville* de Paris; les autorités municipales, aussi.

Il faut mentionner la construction de plusieurs églises (dont celle du Val-de-Grâce, 1645-1667), de palais princiers (le Luxembourg, 1615-1631; le Palais-Cardinal, 1628-1629, aujourd'hui Palais-Royal), du Jardin royal des plantes médicinales (1635, aujourd'hui Jardin des plantes), de l'hôtel royal des Invalides (1670-1701). La grande noblesse et les riches bourgeois font construire des hôtels particuliers, souvent imposants et luxueux (WILHELM, p.56). (Fig. 3)

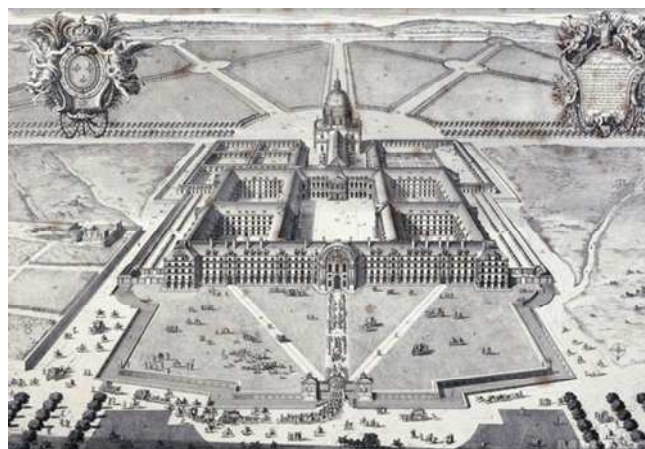


Fig. 3 - L'hôtel royal des Invalides (Vue en perspective)
Gravure de Pierre Lepautre, vers 1680 (musée Carnavalet, Paris)
Source: https://www.herodote.net/Hotel_des_Invalides-monument-56.php

Signalons encore la construction de quatre ponts en pierre sur la Seine, celle du premier trottoir parisien, en 1608, sur le pont Neuf, et, sous Louis XIV, l'apparition de l'éclairage public des rues, la promulgation de quelques mesures sanitaires (encore modestes), la construction de deux portes en forme d'arc-de-triomphe (la porte St-Denis, la porte St-Martin), l'installation de treize nouvelles fontaines et la modernisation de trois façades du Louvre, surtout la façade orientale (FIERRO, p. 837, 882, 1011, 1088, 1094, 1184; FAVIER, p.288-289). (Fig. 4)

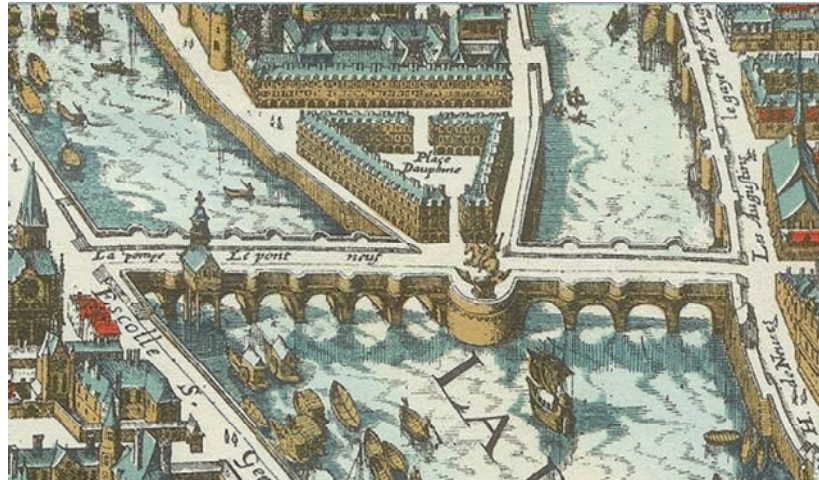


Fig. 4 – Pont Neuf , plan initial, 1615

Source: <https://www.parisperfect.com/blog/2016/03/25-place-dauphine/>

Ces modifications laissent leur marque sur la capitale. Mais tout cela, ou presque, est de caractère ponctuel, de localisation circonscrite. Par contre, cinq opérations d'organisation, d'aménagement et de lotissement de certains quartiers ont plus d'ampleur.

C'est le cas de la création de quatre des cinq places royales de la capitale. Elle commence à prendre place dès le début du Grand Siècle. Il s'agit de places publiques carrées (ou presque, sauf deux) au centre desquelles se dresse une statue (en général équestre) du monarque. Elles servent non seulement à "magnifier un roi, mais à organiser l'espace", car elles "sont toujours à l'origine d'un quartier" (SARAZIN, p.20). La première de toutes, la plus ancienne, est la place Royale (appelée place des Vosges après la Révolution) dont la construction commence en 1605. Deux ans après, est entreprise l'édification de la place Dauphine (de forme triangulaire), en l'honneur du dauphin, le futur Louis XIII. (Fig.5 et 6)

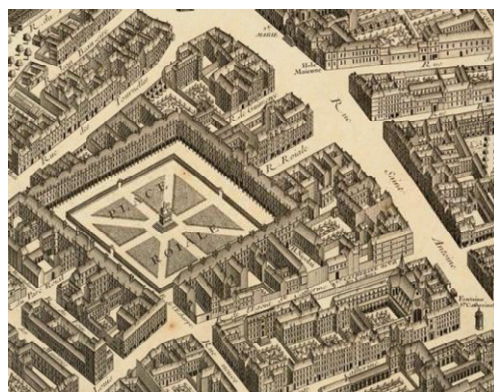


Fig. 5 - Place Royale

(après la révolution, place des Vosges)

Source: http://passerelles.bnf.fr/batiments/place_vosges_planche.php

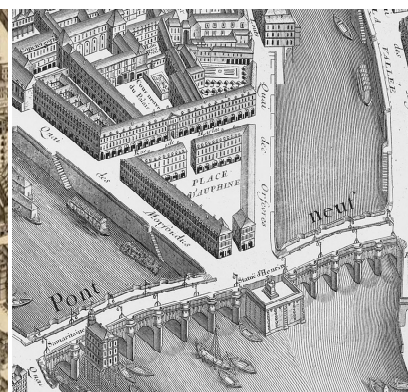


Fig. 6- place Dauphine

Source: https://en.wikipedia.org/wiki/Place_Dauphine

Puis, en 1685, débutent les travaux de la place Louis-le-Grand (aujourd'hui, place Vendôme) et de la place des Victoires (de forme circulaire), consacrée aux victoires militaires du Roi-Soleil (FIERRO, p.520-521). (Fig.7 et 8)

Fig. 7 - Place Louis-le-Grand,
(aujourd'hui place *Vendôme*)
Source:<https://www.raremaps.com/gallery/detail/19681?view=print>



Fig. 8 - Place des Victoires
(conclue en 1678)
Source:<https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Place-des-Victoires-1710.jpg>



L'autre type d'opération est, sous Louis XIII, celui de l'urbanisation de l'île Saint-Louis: l'ingénieur Christophe Marie, associé à deux autres entrepreneurs, mène le lotissement à partir d'un plan quadrillé en damier (rues à angle droit). L'opération est particulièrement lucrative: l'île, auparavant en friches, se couvre d'immeubles et de nombreux hôtels particuliers (CHADYCH, LEBORGNE, p.72-73).

Dans le tissu urbain serré de Paris, aux rues étroites aux lignes sinueuses ou brisées, ces créations de quartiers insèrent des espaces singuliers, des ouvertures, des îlots ou oasis organisés, planifiés, réguliers, équilibrés, constituant ainsi des références urbaines nouvelles et différentes.

Ajoutons que, fruit d'une concertation entre la royauté et des entrepreneurs privés, avec elles commence à apparaître la spéculation immobilière moderne.

Par contre, la voirie...

En ce qui concerne la voirie, la trame de la ville continue irrégulière, car les projets d'embellissement ou d'aménagement sont modestes et en nombre réduit, se limitant à tel ou tel lieu ou secteur de la capitale. En outre, peu de ces projets sont réalisés (SARAZIN, p.6). Le tissu médiéval de l'espace urbain est donc maintenu et préservé.

Parmi les exceptions, notons que, sous Louis XIV, dans la deuxième moitié du XVII^{ème} siècle, débute la construction de boulevards circulaires qui devaient remplacer partiellement les anciennes murailles et faire de Paris une ville ouverte, mais ceux du sud ne sont pas réalisés (SARAZIN, p.8-9).

Pour rendre justice au XVII^{ème} siècle, il faut ajouter que, vers 1670, à la demande de Louis XIV, commence l'aménagement des terrains qui, à partir de l'actuelle place de la Concorde en direction vers le nord, donnent continuité à l'axe du pavillon central du palais des Tuileries – la dénomination de *Champs-Élysées* apparaît vers 1694 (CHADYCH, LEBORGNE, p.70-71)

Échos des transformations urbaines dans les œuvres littéraires

Les témoignages de voyageurs sur Paris augmentent au XVII^{ème} siècle. En revanche, la capitale est encore peu présente dans la littérature de l'époque (il faut attendre le XIX^{ème} pour qu'elle devienne un thème littéraire fréquent). Au stade actuel de nos recherches, nous nous limitons à la «Satire VI» où Boileau dénonce «les embarras de Paris» – c'en est le titre (BOILEAU, p.40-43).

Quels embarras? Le grand bruit (auquel il consacre les vingt-six premiers vers), ce dont se plaint également la *Lettre d'un Sicilien à un de ses amis* attribuée à ou traduite par le Génois Giovanni Paolo Marana (qui vécut en France de 1673 à 1683; MARANA, p.11-13). Au vacarme, s'ajoutent l'agitation, la cohue, «la presse» des rues (BOILEAU, vers 27-70) ainsi que le «pavé glissant», boueux (vers 46-48). Ce sont les embarras que nous avons signalés plus haut. Boileau y ajoute les voleurs (le soir, ils «s'emparent de la ville», vers 88). (Fig. 9)

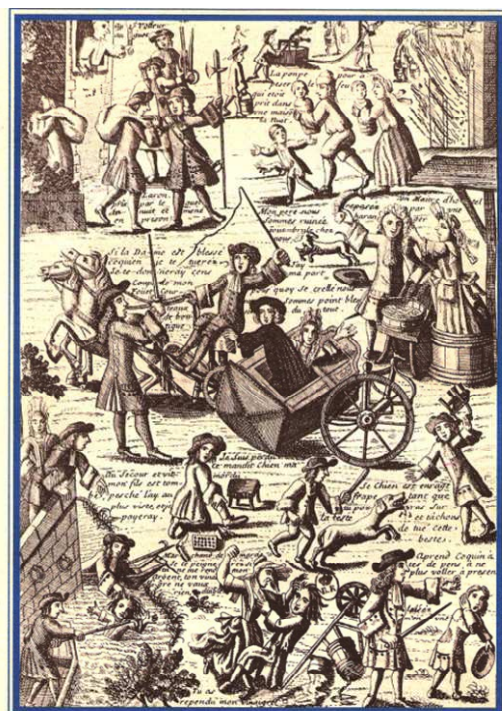


Fig. 9 - Les embarras de Paris, fin XVII^{ème} siècle
Gravure B. N. (in René Pillorget, *Paris sous les premiers Bourbons 1594-1661*, 1988)
Source: <https://www.tumblr.com/search/xvii%C3%A8me%20si%C3%A8cle>

En revanche, presque deux cents ans plus tard, dans «La Main de Gloire (Histoire macaronique)» (1832, intitulée ensuite «La Main enchantée (Histoire macaronique)»), Gérard de Nerval décerne un éloge enflammé à certains espaces parisiens du Grand Siècle:

«Rien n'est beau comme ces maisons du siècle dix-septième dont la place Royale offre une si majestueuse réunion. [...]. Il est une autre place dans la ville de Paris qui ne cause pas moins de satisfaction par sa régularité et son ordonnance, et qui est, en triangle, à peu près ce que l'autre est en carré. Elle a été bâtie sous le règne de Henri le Grand, qui la nomma place Dauphine [...].» (NERVAL, p.107-108) (Fig. 10)

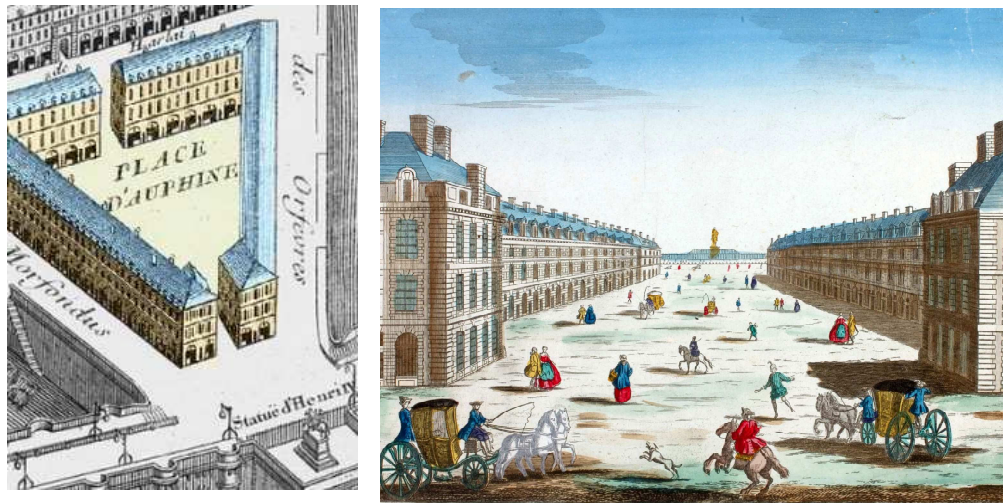


Fig. 10 – Place Dauphine

Source: http://www.henriiv.culture.fr/en/uc/02_01_04?version=mobile;
http://paris1900.lartnouveau.com/paris01/places/place_dauphine.htm

Comment comprendre le contraste entre ces lignes et celles de Boileau? D'abord, le sujet n'est pas exactement le même: Boileau dénonce les *embarras* des rues, du milieu urbain; Nerval, lui, vante la dimension esthétique-architectonique de deux ensembles place-immeubles spécifiques. Mais surtout, Boileau satirise ce qui, dans la capitale, est alors la règle, la réalité dominante: le Paris aux rues obscures, resserrées, insalubres, reçu presque inchangé du monde médiéval. Alors que les places et les pâtés de maison que louange Nerval sont les fruits de la modernité qui s'essayait à percer au XVII^{ème} siècle et, comme tels, ils étaient, à l'époque de Boileau, de rares exceptions (cinq quartiers!). Ils étaient tellement modernes au XVII^{ème} siècle qu'aux yeux de Nerval, même s'ils commencent à dater (parce qu'ils portent un siècle ou deux d'âge), leur modernité de beau quartier (même si elle n'est plus très récente) les distingue des entassements généralement caractéristiques du Paris qu'il connaît.

Le contraste entre les deux textes illustre de manière exemplaire ce que nous nous sommes efforcés de formuler, plus haut, en langage technique: *dans le tissu urbain serré de Paris, aux rues étroites aux lignes sinueuses ou brisées, ces créations de quartiers insèrent des espaces singuliers, des ouvertures, des îlots ou oasis organisés, planifiés, réguliers, équilibrés, constituant ainsi des références urbaines nouvelles et différentes.*

En guise de conclusion

Nous avons étudié, ici, les modifications qu'a connus la capitale au XVII^{ème} siècle: une liste intéressante de travaux ponctuels, extrêmement circonscrits, et cinq opérations de lotissement qui font surgir de nouveaux quartiers. Nous croyons avoir ainsi montré que le nouveau Paris ne naît pas sous Haussmann, mais commence à apparaître dès 1600, même si c'est timidement, de façon très limitée, restreinte (sans aucune comparaison avec les gigantesques travaux d'ensemble qu'entreprendra Haussmann). Nous avons aussi signalé quelques échos de ces changements dans des œuvres littéraires. Ce faisant, nous pensons avoir donné une idée du genre de travail qui peut être mené, en cours de civilisation française, sur les dialogues entre la littérature et les faits urbains.

Bibliographie

BOILEAU, Nicolas. «Satire VI». 1666. In: Idem. *Satires*. Paris: Librairie Hatier, 1921, p.40-43. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54678061>

- CHADYCH, Danielle; LEBORGNE, Dominique. *Atlas de Paris: l'évolution d'un paysage urbain*. Paris: Parigramme, 1999.
- COMBEAU, Yvan. *Histoire de Paris*. 4^e éd. Paris: PUF, coll. "Que sais-je?", 2003.
- FAVIER, Jean. *Paris: deux mille ans d'histoire*. Paris: Fayard, 1997.
- FIERRO, Alfred. *Histoire et dictionnaire de Paris*. Paris: Robert Laffont, coll. "Bouquins", 2001.
- MACHADO, Nara H. N.; PONGE, Robert. "Ville et littérature: transformations de l'urbanisme et de la voirie de Paris au Second Empire." In: LUCHETTI, F. *et alii* (compiladoras). *Actes du XIII^{ème} Congrès national des professeurs de français*. CD-Rom. Buenos Aires (Argentine): Editores Asociados, 2015. p.331-337.
http://sapfesu-arg.fipf.org/sites/fipf.org/files/actes-du-xiii-congres-national-des-professeurs-de-francais_2015b.pdf
- MARANA, Jean-Paul. *Lettre d'un Sicilien à un de ses amis*. Introduction et notes par l'abbé Valentin Dufour. Paris, A. Quantin, 1883.
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k108795j.r>
- NERVAL, Gérard de. "La Main enchantée". 1832. In: Idem. *La Bohème galante*. Avec une notice par Paul de Saint-Victor. Paris: Michel-Lévy frères, 1861.
<http://gallicalabs.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5609426v/f121.image>
- PARDAILHE-GALABRUN, Annik. "Les Déplacements des Parisiens dans la ville aux XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles: un essai de problématique". *Histoire, économie et société*. Année 1983, vol. 2, numéro 2-2. p.205-253.
http://demo.persee.fr/doc/hes_0752-5702_1983_num_2_2_1324
- SARAZIN, Jean-Yves. *Rêves de capitale: Paris et ses plans d'embellissement*. Paris: Bibliothèque nationale, coll. "Cahiers d'une exposition", 2002.
- WILHELM, Jacques. *Paris au cours des siècles*. Paris: Hachette, 1961.

Robert PONGE: professeur titulaire retraité de l'institut des lettres de l'université fédérale du Rio Grande do Sul - UFRGS, à Porto Alegre, Brésil; professeur invité du centre d'études doctorales en lettres de la même université; il y enseigne la littérature française et la traduction.

Nara Helena N. MACHADO: architecte, docteur en histoire et professeur titulaire retraitée de la faculté d'architecture et d'urbanisme de l'université catholique du Rio Grande do Sul – PUCRS (Porto Alegre, Brésil); elle enseigne la théorie et l'histoire de l'architecture.